Zeitschrift: Générations

Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif

Band: - (2016)

Heft: 82

Artikel: Nicole Petignat, une vie après l'arbitrage

Autor: Vuillème, Jean-Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830658

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SEPTEMBRE 2016 SEPTEMBRE 2016 QUE SONT-ILS DEVENUS? QUE SONT-ILS DEVENUS?



Nicole Petignat, une vie après l'arbitrage

Elle a sifflé sur les terrains de foot pendant vingt-sept ans, dont neuf au sommet. Aujourd'hui, elle pratique le massage thérapeutique et sportif, avec la même fougue.

Te me la représentais plus grande, à | nalistes à l'affût d'une dramaturgie hauteur de regard des gaillards qui batifolent sur les terrains. Mais non, c'est une petite femme fine et musclée. La cinquantaine ardente. A Bassecourt, canton du Jura, sur la terrasse d'un tea room sis au bord d'un rond-point, non loin de son cabinet. Nicole Petignat explique que son «rapport au football» a bien changé. Elle ne renie rien

de son passé d'arbitre, une «formidable école de vie». mais s'étonne, elle-même, de la facilité avec laquelle elle a tourné la page après son ultime match.

C'était le dimanche 30 novembre 2008, à Neuchâtel, en Super League. Un Xamax-Bâle remporté 2-0 par les Neuchâtelois. Dernier pénalty. Dernier carton... rouge contre le gardien bâlois Costanzo! Vedette malgré elle. cette jolie femme soumettant les joueurs à son autorité, ange blond au tempérament de lionne partout présent dans ce monde d'hommes pour faire respecter les règles, calmer les ardeurs, siffler les fautes et, au besoin, brandir des cartons jaune et rouge. Elle a été la première à arbitrer un match qualifica-

tif de l'UEFA devant (entre autres) une quarantaine de jourdans laquelle une petite femme serait sortie sous les huées de ces messieurs. Déçus, les journalistes : il n'en restait que quatre à l'issue de la partie...

Huit ans que tout cela est fini. Et jamais un regret, l'ombre d'une nos-

> «Les joueurs qui m'énervaient voyaient qu'ils m'énervaient»

talgie. Elle le jure. Sitôt éloignée des terrains, elle a développé son projet thérapeutique et recyclé sa passion dans ses activités professionnelles: «Les week-ends, j'ai complété ma formation au lieu d'aller arbitrer.» Elle reçoit beaucoup de sportifs, mais pas seulement, précise-t-elle, «je tiens à avoir une clientèle plus large». Nicole Petignat s'active

dans

deux cabinets, celui de Bassecourt et l'autre à Watt, non loin de Zurich, où elle a vécu pendant plusieurs années avec Urs Meier, un autre fameux ar-

DUO DE SIFFLEURS

La vie affective de Nicole Petignat s'est pour ainsi dire épanouie dans le giron de sa passion, non loin des terrains de foot. Elle a été mariée pendant neuf ans avec un footballeur professionnel du FC Saint-Gall, puis a vécu le même nombre d'années avec Urs Meier. Un couple d'arbitres, c'est insolite. Mais, pour elle, il n'y a rien d'étonnant: «Les arbitres divorcent justement beaucoup, parce que les femmes se lassent de ces maris absents tous les week-ends, » On ne peut d'ailleurs s'empêcher de remarquer que ce couple s'est défait en fin de carrière. comme si les deux s'étaient quittés par un beau dimanche sans arbitrage.

Il y a beaucoup de passion, donc quelque chose de déraisonnable, dans une vie d'arbitre comme celle de Nicole Petignat. Elle s'y est mise à 15 ans, faute de pouvoir assouvir sa passion en tant que joueuse, car aucune équipe féminine n'émergeait vraiment en Ajoie. Le manque d'arbitres l'a poussée sur les terrains, malgré les réticences masculines. A 16 ans, il arrivait qu'elle siffle deux fois par semaine. Pour s'imposer et durer dans cette activité, il faut une condition physique impeccable: courir quatre fois par semaine, fitness trois fois, plus un

match le samedi ou le dimanche. Nia tout donné à cette passion, «J'étais cole Petignat a soutenu ce rythme dès presque une pro», estime-t-elle, C'est la 3e Ligue, par amour du sport. Elle à cause de ma condition physique que j'ai fait carrière, cela m'a permis de gagner la confiance, parce que j'étais

> néité, spéculent et temporisent à l'excès. Elle s'indigne aussi des revenus «ahurissants» et de la starification de certains joueurs, «contraire à l'esprit de ce sport d'équipe». Si Nicole Petignat ne siffle plus sur les terrains, sa nature passionnée la pousse à donner des coups de gueule. Contre certains excès de la médecine, par exemple, ou contre un usage abusif de certains médicaments, «On nous ment!» s'ex-

Formidablement présente, vivante et engagée, Nicole Petignat. Le jour où elle a abandonné le stade, le foot a vraiment perdu quelqu'un.

Super League (aujourd'hui 1500 fr.).

Bien sûr, le respect ne tenait pas

seulement à sa condition physique.

Parvenait-elle toujours à demeurer

Elle porte aujourd'hui un regard

JEAN-BERNARD VUILLÈME

